

IL EST LA !

C'était l'exclamation la plus courante du curé d'Ars lorsqu'il parlait de la présence du Christ dans le tabernacle de son église. D'ailleurs, en disant cela, il se tournait spontanément vers l'autel et désignait du doigt le magnifique tabernacle en bonze doré que le comte des Garets avait offert à la paroisse.

« Il est là et Il nous attend », ajoutait-il. Effectivement, le Seigneur a inventé l'Eucharistie pour avoir la joie de nous y rencontrer plus intimement. Quand nous allons lui rendre visite à l'église, c'est Lui le plus heureux. Il s'est plaint à Marguerite-Marie que les chrétiens n'apprécient pas davantage la possibilité que nous avons de Le rencontrer dans le sacrement de l'Eucharistie. Il nous attend parce qu'Il voudrait que nous jouissions de sa présence aimante et souriante

Le mystère de la transsubstantiation

Les chrétiens ont cru dès le début qu'ils devaient prendre à la lettre les paroles de Jésus au soir de la Cène : « Ceci est mon corps...Ceci est la coupe de mon sang » Ils ont compris qu'il se produisait un changement substantiel du pain et du vin au cours de la messe, encore plus profond que celui qui s'était produit au cours des Noces de Cana lorsque des hectolitres d'eau avaient été changés en vin. Ce n'est pas pour rien que saint Jean place le récit de ce miracle au tout début de son évangile.

Pour exprimer leur foi dans cet étonnant mystère, les chrétiens ont employé au Moyen-âge le terme de transsubstantiation. Le mot a été employé, quoi qu'on en dise, avant l'introduction de la métaphysique d'Aristote dans la réflexion théologique d'Albert le grand et de Thomas d'Aquin.

Il est vrai que le philosophe grec aimait distinguer chez les êtres leur substance et les accidents : un être humain reste fondamentalement le même être humain, la même substance, même si ses cheveux changent de couleur ou disparaissent. Mais, quand on utilise ces termes de substance et d'accidents pour parler du Mystère eucharistique, on parle d'une réalité inimaginable pour Aristote ou pour tout autre philosophe.

A la messe en effet, ce ne sont pas les accidents d'une chose qui changent au cours du temps : ce sont au contraire les accidents du pain et du vin qui demeurent (leur couleur et leur goût, leur consistance chimique, etc.), tandis que leur substance change radicalement, mais de façon totalement invisible. C'est un mystère encore plus caché que celui de l'Incarnation. A Nazareth, la divinité de Jésus était cachée sous son humanité, tandis qu'à la messe, c'est l'humanité elle-même de Jésus qui est totalement cachée

JESUS NOUS SOURIT

1. La réalité de ce sourire

Le regard, le sourire de Jésus ressuscité est certainement plus merveilleux que tout ce que nous pouvons imaginer. Nous profiterions beaucoup mieux de nos Eucharisties si nous pensions à ce sourire que le Seigneur est heureux de poser sur chacun d'entre nous.

Les évangiles évoquent souvent ce regard que Jésus posait sur ceux qu'Il rencontrait. Un regard qui bouleversait et qui en a décidé plus d'un à Le suivre. (Mt 4, 18-22 ; 9, 9 ; Jn 1, 43-51). Un regard qui a fait fondre saint Pierre en larmes après son reniement (Lc 22, 61-62). Un regard qui a complètement transformé le cœur du bon larron (Lc 23, 42-43).

C'est ce sourire, à la fois tout proche et caché, qui fascine et réjouit depuis des siècles les disciples de Jésus. Dans une lettre qu'il adressait le 31 mars 1985 aux jeunes du monde entier, Jean-Paul II leur disait : « *Jésus regarde tout homme avec amour. L'Évangile le confirme sans cesse. On peut dire aussi que le « regard aimant » du Christ résume et synthétise en quelque sorte la Bonne Nouvelle.* »

Le curé d'Ars répétait volontiers la répartie qu'avait faite dans son église Louis Chaffangeon, un cultivateur du village. Écoutons le curé la raconter lui-même : « Il y avait ici, dans la paroisse, un homme qui est mort depuis quelques années. Entré un matin dans l'église pour faire sa prière avant d'aller dans les champs, il laissa sa pioche à la porte et s'oublia là, devant Dieu. Un voisin qui travaillait vers le même endroit et qui avait l'habitude de l'apercevoir, fut étonné de son absence. S'en retournant, il s'imagina de pénétrer dans l'église, pensant qu'il y serait peut-être. Il l'y trouva en effet.

- Que fais-tu là si longtemps ? lui demanda-t-il ?
- J'avise le bon Dieu et le bon Dieu m'avise.

En fait, le père Chaffangeon avait dit dans son patois bressan : « J'aveuse le bon Dieu et il m'aveuse ». « Aveuser » un champ, c'est le regarder avec amour, en apercevoir toute la valeur. Chaque fois que le curé d'Ars racontait cette histoire - ce qu'il faisait toujours avec larmes - il ajoutait : « Il regardait le bon Dieu et le bon Dieu le regardait. Tout est là, mes enfants. »

Il n'est pas nécessaire de bénéficier d'une apparition du Christ pour croire en la réalité de sa présence et en la tendresse de son regard. Lorsque sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus arrivait dans la chapelle de son monastère, elle commençait par regarder l'image de la Sainte Face qui se trouvait au-dessus de la stalle de la prieure ; puis elle faisait la genuflexion devant le Tabernacle. en pensant au sourire du Christ posé sur elle. Elle chante souvent dans ses poèmes sa joie de vivre sous le regard infiniment aimant de Jésus.

Dans son poème « Vivre d'amour » - composé pendant l'adoration des 40 heures, en février 1895 - elle nous livre ce qui la fait bondir de joie, lorsqu'elle arrive devant le Très Saint Sacrement :

« *Ton seul regard fait ma béatitude/Je vis d'amour* »

Thérèse ne changera pas d'avis en mai 1896 alors qu'elle est plongée depuis un mois dans la nuit. Dans un autre poème eucharistique - composé à l'occasion de la Fête-Dieu et à la demande d'une sœur qui aimait passer de longues heures à la chapelle. Thérèse confie :

*Pour supporter l'exil de la vallée de larmes,
Il me faut le Regard de mon divin Sauveur.
Le regard de mon Dieu, son ravissant Sourire,
Voilà mon Ciel à moi !...*

2. Les caractéristiques de ce sourire

C'est un regard « ineffable ». Essayons néanmoins de découvrir les quatre dimensions de l'Amour infini avec lequel Jésus nous regarde.

C'est un regard qui nous aime depuis toujours. Bien avant la formation de l'univers, le Verbe de Dieu pensait déjà à nous. Telle est, pourrait-on dire, la **longueur** de son Amour.

C'est un regard qui nous aime personnellement. Nous nous trompons, lorsque nous pensons que Dieu nous aimerait davantage si nous avions une vie aussi intéressante que celle de nos voisins. Il aime infiniment chacun de ses enfants. Telle est la **largeur** de son Amour.

C'est un regard qui nous aime tous les soirs d'un amour aussi fort. Il y a des soirs où nous ne sommes pas fiers de nous, où nous sommes découragés à la pensée de nos réactions... ou de nos manques de réaction ! Le Seigneur, Lui, n'est jamais dégoûté de nous. Son amour est fidèle, solide, inaltérable. Il nous aime tels que nous sommes, même lorsque nous nous trouvons « au creux de la vague. » C'est même à travers la profondeur de notre misère que nous pouvons découvrir la profondeur de sa Miséricorde. » Telle est la **profondeur** de son amour.

Mais par ailleurs, c'est un regard qui ne se résigne jamais à nos médiocrités. Il fait retentir dans le fond de notre cœur son appel au dépassement et à la sainteté : « Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait. » C'est un regard qui nous dit avec une infinie douceur : « Je sais que tu es capable de beaucoup mieux. Laisse-toi envahir par l'Esprit que je veux te donner et tu deviendras un saint ! » Telle est la **hauteur** de son Amour.

JESUS ATTEND NOTRE SOURIRE

S'il est vrai que Jésus ne cesse de nous sourire, la moindre des choses est de mettre notre visage en accord avec ce sourire inaltérable qui réclame le nôtre. Et de le faire spécialement lorsque nous sommes tout près de l'autel ! Revenant d'un pèlerinage à Lisieux, une jeune de sixième résumait ainsi ce qu'elle avait compris du message de Thérèse : « *Souris, quoi qu'il arrive !* »

Ce parti-pris de sourire toujours et partout n'est pas une habitude facile à prendre : on n'y arrive pas du jour au lendemain et, même après des années d'efforts, il faut encore lutter pour ne pas s'énerver contre ceux qui nous agacent. Quand nous avons l'impression de perdre notre temps à la messe, pensons à sourire au Seigneur. Un sourire que Lui seul verra et qui Lui fera plaisir !

Ce sourire n'est pas hypocrite, puisqu'il exprime ce qu'il y a de plus profond en moi : la certitude que le Sourire du Seigneur est là, tout proche, et que je peux Lui faire plaisir en répondant à son Sourire perpétuel par quelques sourires offerts au cours de la journée et spécialement au cœur de mes épreuves. Thérèse croyait de toute son âme qu'elle pouvait faire sourire Jésus par les fleurs - les sourires - qu'elle effeuillait devant son trône et par les chants dont elle accompagnait cette offrande, « *ces riens feront sourire l'Eglise triomphante, ils « charmeront » Jésus, ils « lui feront plaisir ».*

C'est le message qu'elle transmet à Van, son cher petit frère. Ce que Jésus apprécie le plus chez lui, c'est la joie de son visage : « *Le petit Jésus t'aime beaucoup. Jamais il ne veut te voir triste ; et si tu es triste, il ne sait plus avec qui rire. Tu es comme moi le jouet du petit Jésus ; tu dois donc faire en sorte qu'il soit joyeux, sans jamais laisser paraître de tristesse »*

.Le charisme de Van, ce fut précisément de vivre la joie de l'Evangile au cœur d'une vie difficile et jusque dans les souffrances de plusieurs camps de rééducation du Vietcong.

« L'effort que je vais faire pour sourire dans les semaines à venir, écrivait une religieuse à la fin d'une retraite, sera une façon très simple de vivre en présence du Sourire éternel de Jésus posé sur moi à longueur de jours et de nuits. Mon sourire ne sera sans doute pas perpétuel, mais le Sien est inaltérable ! Et il est tout proche de moi ! Plus proche que cette zone affective de mon être, encore livrée de temps en temps à de terribles tempêtes de cafard. Fais que mon sourire, Seigneur, soit le reflet de ton sourire, comme il arrive à une pauvre flaque d'eau de refléter les étoiles du ciel. Mais nous ne sommes pas des flaques d'eau et ton Visage, Jésus, n'est pas à des milliers de kilomètres ! »

- Que fais-tu là, petite fleur de montagne, cachée entre deux roches ? demande un alpiniste qui vient de la découvrir. Personne ne te voit... A quoi sers-tu ?
- -Je fleuris, répond-elle, pour que chaque matin, en regardant le monde, Dieu le trouve plus beau.

Quel mystère ! Il fascinait le père Marie-Bernard, le trappiste de Soligny qui a modelé dans son atelier la statue de « Thérèse aux roses ». Dans une note du 31 janvier 1963 il soulignait l'incapacité de notre raison à se faire une idée claire de cette possibilité inouïe que nous avons de réjouir le cœur de Dieu. Au sein de sa vie trinitaire Dieu jouit d'un bonheur infini. Il n'a absolument pas besoin de nous pour être heureux. Il prend pourtant plaisir - un plaisir infini ! - à recevoir les gestes d'amour et de reconnaissance de ses pauvres petites créatures.

« Les théologiens, remarque le père Marie-Bernard, disent que nous apportons ainsi à Dieu une joie accidentelle. Appelez-la comme vous voudrez, ironise doucement notre trappiste, ce qui est certain, absolument certain, c'est que cette joie de Dieu, de Notre Seigneur, est immense et à la merci de la liberté, de la reconnaissance et de la générosité humaine. »

*
* *

Seigneur, ouvre mes lèvres Et ma bouche publiera ta louange ! (Ps 51, 17)

En chantant ce verset de psaume au début d'un office liturgique, nous ne demandons pas seulement la grâce de bien chanter, mais celle de sourire ! Oui, Seigneur, donne-moi de sourire ! Alors, je pourrai chanter en toute vérité : « La joie sur les lèvres, je dirai ta louange » (Ps 63, 6)

Esquisser un sourire sur ses lèvres, c'est bel et bien célébrer la gloire de Dieu, c'est exprimer sur son visage l'immense tendresse du Père. « Une âme chantante » aimait répéter le père Marie-Bernard, est une âme enchantée de Dieu » On pourrait ajouter : « Un visage souriant c'est un cœur ravi, émerveillé de Dieu. »

Et ce n'est pas le souvenir de nos péchés qui doit nous empêcher de sourire et de chanter. Tous les versets du psaume 51 sont les cris d'un pécheur. Il connaît son péché, sa faute est toujours devant lui, il demande au Seigneur de le laver, de le purifier, de lui donner un cœur pur, mais il le supplie par-dessus tout de lui rendre la joie d'être sauvé.

« Heureux les invités au festin des Noces de l'Agneau », nous dit le prêtre avant de nous donner la communion, mais plus heureux encore L'Époux divin, Jésus, qui nous invite et qui nous voit arriver.

Ressuscité, Il est partout, mais sa présence sur nos autels et au Tabernacle nous rappelle que Celui qui nous accompagne sur tous nos chemins et qui agit dans notre cœur est le même que Celui qui a vécu sous Ponce-Pilate et qui vient à nous nous dans le mystère de l'Eucharistie

Il est présent dans le pain en tant que Créateur. Au moment de la Consécration, Il y met aussi son Corps glorifié. « Ote-toi de là », dit-il en quelque sorte au pain, « Je prends toute la place ! »

Au moment de la communion, Il voudrait prendre aussi toute la place en notre cœur, sans pour autant nous éliminer. Bien au contraire ! Il vient nous donner sa Vie et sa Vie en abondance !